

DÉPOPULATION DES TERRES DE HOMESTEADS.

Quelle que soit la question quant aux effets de la dépopulation rurale, sur la santé et la production comme ensemble, il n'y a pas de doute quant au déplorable gaspillage national et social qui doit résulter de tout défaut d'assurer l'établissement permanent des terres, après que des fonds publics ont été dépensés et que des biens publics ont été aliénés pour assurer cet établissement sous un régime de homesteads gratuits. Si l'on a recours à une méthode coûteuse et artificielle pour ouvrir de nouveaux territoires, si l'on doit avoir des colons par l'immigration à un coût public considérable,* si des chemins de fer et des routes doivent être construits et des terres publiques aliénées pour aider cette entreprise, si le capital privé des colons est englouti dans des améliorations, et s'il faut consacrer plusieurs années à cette tâche de développement—si l'on fait tout cela, quelle sera la perte, si le résultat n'atteint pas un établissement permanent dans des conditions qui non seulement augmentent la production, mais rendent la production profitable au producteur?

Le témoignage de la population et d'autres statistiques, appuyés par le témoignage des observateurs des conditions sociales dans les districts ruraux, démontrent que tous les efforts et les dépenses énumérés ci-dessus ont été employés au développement de certaines étendues, et, qu'au lieu d'un établissement permanent, on trouve dans un bon nombre de ces étendues une population amoindrie et des homesteads inoccupés. Une cause première de cette condition paraît avoir été de forcer les établissements sur des étendues impropres à la colonisation. Là où la colonisation a réussi au Canada, malgré le système médiocre de plans et d'établissement, la chose a été due en grande mesure à trois facteurs, premièrement, à la grande fertilité du sol dans les étendues propres à l'agriculture, deuxièmement, à l'énergie et à l'esprit d'entreprise des gouvernements et des administrations, et troisièmement, aux belles qualités des colons. Lorsque, comme résultat de ces choses, le succès est venu, il a prouvé être le meilleur moyen d'attirer de nouveaux colons de la bonne espèce. Lorsque, cependant, en dépit de ces choses, peut-être à cause du placement de colons sur de pauvres terres, de la nature éparse des établissements et de l'absence de facilités co-opératives et distributives à cause de l'établissement forcé sur les homesteads, il y a eu insuccès, n'est-il pas probable que les causes réelles de cet insuccès seront incomprises, et que les étrangers penseront que les causes reposent

* En cinq années terminées en 1914, le gouvernement fédéral a dépensé \$6,725,216 pour avoir 1,661,425 immigrants, soit une dépense d'environ \$4 par tête.